



HAL
open science

La coordination en basque

Didier Bottineau, Daniel Roulland

► **To cite this version:**

Didier Bottineau, Daniel Roulland. La coordination en basque. La coordination, 2004, Lille, France. pp.281-300. halshs-00656242

HAL Id: halshs-00656242

<https://shs.hal.science/halshs-00656242>

Submitted on 3 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La coordination en basque

Didier Bottineau, CNRS, CRISCO, Université de Caen

Daniel Roulland, Université de Haute Bretagne

Garagüeta¹

0. Introduction

En dépit de l'apparente banalité du titre, confronter deux domaines d'investigations tels que *la coordination* et *le basque* suppose que l'on concilie deux problématiques dont l'articulation ne va pas de soi a priori. Pour sa part, la coordination chevauche plusieurs domaines :

0.1.- La décomposition sémantique du référent :

L'énonciateur peut construire des paradigmes d'unités sémantiques fonctionnellement équivalentes et en réaliser un parcours : paradigmes d'entités nominalisées (*un chien, un chat et un oiseau*), de propriétés adjectivisées (*intelligent, beau et modeste*), de prédications indexées à l'instant de parole (*il ouvrit la porte et entra dans la pièce*). Le morphème de coordination choisi indique la nature du rapport liant les unités du paradigme parcouru : validation inclusive de l'unité introduite (*et*), absence de validation et instabilité aléatoire du choix entre inclusion et exclusion (*ou*), invalidation et exclusion (*ni*). A ce niveau, certaines coordinations articulent des unités de toute grandeur (*et*) alors que d'autres se spécialisent : *ni* ne peut articuler des propositions, à la différence de *neither / nor* anglais ; *mais, donc et or*, réservés à la corrélation de propositions successives, dont l'appartenance à un paradigme discursif constitué demande à être discutée². Pour expliquer cette hétérogénéité, le niveau sémantico-logique et référenciel ne suffit pas.

0.2. - La composition énonciative du parcours :

Contrairement à ce que l'on observe dans des textes espagnols du Siècle d'Or avec la coordination y « et », la coordination en français ne consiste généralement pas à intercaler un relateur constant et réitéré entre chaque couple d'unités rencontré : **intelligent et beau et modeste* ; or tel serait le cas si coordonner se bornait à expliciter intégralement le parcours d'un paradigme sémantico-logique. En réalité la coordination inclusive *et* tend à conclure ce parcours en validant sa dernière unité : *intelligent, beau et modeste*. La prosodie signale le statut énonciatif de cette conclusion : improvisée, et hésitante, elle sera précédée d'une pause

¹ Nom d'un village castillan de la région d'Arévalo. Ce toponyme passe pour avoir une origine basque malgré sa localisation géographique : *Gara gu eta !* « Sommes nous et ! » = « Parce que nous sommes nous ! »

² On peut rejeter cette option, auquel cas *mais* et *or* deviennent des connecteurs argumentatifs d'unités non paradigmatiques séparées par le facteur temps de l'énonciation. Mais on peut aussi supposer que ces connecteurs compensent l'écart entre la contrainte de linéarisation énonciative de propositions successives et la possible simultanéité de représentations sémantiques concomitantes mais contrastées (il est beau mais s'habille mal), en conformité avec la capacité de la cognition à traiter simultanément et en réseau des tâches analytiques et calculs hétérogènes. La sémantique des morphèmes de la syntaxe énonciative et allocutive consiste précisément à gérer ce hiatus entre la « charge de cavalerie » de la pensée consciente, qui envoie ses cavaliers sémantiques ensemble, et le goulot d'étranglement de l'acte de langage, qui oblige à les soumettre un à un à l'allocutaire *même s'il s'agit de lui faire rétablir la charge elle-même*.

marquée par une virgule (*intelligent, beau, et modeste*) ; planifiée et déterminée, elle sera enchaînée. La coordination exclusive *ou*, de par son caractère contrastif, requiert un marquage réitéré, mais obéit au même type de schème prosodique.

0.3. - La portée allocutive du parcours :

En cas de parcours planifié, le locuteur peut faire découvrir à l'allocutaire les choix d'inclusion ou d'exclusion à mesure de la réalisation du parcours, ou, par un mécanisme de saturation, prédéfinir une option généralisée. Inclusion programmée : *et intelligent, et beau, et modeste*. Antagonisme programmé : *ou tu restes, ou tu viens*. Exclusion programmée : *ni pute ni soumise*. De ce fait, un opérateur d'éviction générale comme *ni* requiert une telle programmation dès le premier terme, ce sans quoi il serait implicitement considéré comme accepté, pour être révoqué ensuite : **chaud ni froid* ; toute notion formulée étant destinée à une quête de référent positif, toute notion à exclure doit recevoir son propre négateur d'emblée.

On peut donc définir les coordonnants du français comme des marqueurs d'inclusion ou d'exclusion des unités d'un paradigme notionnel (à géométrie fonctionnelle variable) parcouru par le discours, et dont la syntaxe est déterminée par le statut énonciatif (degré de planification locutive) et la portée allocutive (degré de programmation illocutoire). Ceci étant posé, tournons-nous vers les caractéristiques typologiques du basque et voyons comment peut s'implanter tel système dans telle configuration linguistique.

0.4. - Éléments de morphosyntaxe basque

On étudie le basque standard (*euskara batua*), progressivement érigé en norme à partir des années soixante par l'académie de la langue basque. Typologiquement le basque est une langue ergative agglutinante à verbe final (SOV) avec rappel pronominal dans le verbe des arguments absolutif obligatoire (A), datif et ergatif facultatifs (D et E), et éventuellement marquage allocutif. Un énoncé « canonique » comme (1) présente dans cet ordre un schème argumental analytique, articulant les arguments optionnels E (positif / dominant) et D (négatif / dominé) par rapport à l'argument obligatoire neutre pris pour repère (A), suivi d'une prédication synthétique articulant dans le verbe ou l'auxiliaire les représentants pronominaux des arguments par rapport aux repérages temporel et modal :

- (1) Ronek prismatikoak hartu zituen.
Ron-E lunettes-A pris les-(il)-passé
 « Ron prit les lunettes. »

De même, tous les groupes nominaux peuvent être suffixés d'une ou plusieurs postpositions exprimant des fonctions argumentales ou circonstancielles simples ou complexes. La postposition grammaticale porte non pas sur l'élément auquel elle se suffixe, mais sur le syntagme complet. Les gloses suivent l'ordre basque des syntagmes et de leur composition interne, mais pour un francophone, la reconstruction du sens suit en général l'ordre inverse (de la droite vers la gauche) : *etxe* « maison », *etxea* = « maison-la », *etxean* « maison-la-dans ». Bien que les postpositions se suffixent au dernier mot d'un syntagme nominal quelle qu'en soit la nature, leur portée est syntagmatique, ce qui permet de compléter le nom d'adjectifs (à droite) éventuellement renforcés par un adverbe (à gauche) : *oso etxe politan* « [[entier maison joli]-la]-dans » = « dans la très jolie maison ». Ces postpositions, quelle que soit leur portée syntagmatique, sont surcomposables : *etxerakoan* « maison-à-de-la-dans » = « dans le d'à la maison » = « en allant / rentrant à la maison ». Appliquées au verbe final de

propositions entières, ces postpositions, ou des formes dérivées d'elles, servent à la subordination, ici circonstancielle :

- (2) Zer garelakoan zaude ?
 Quoi [nous-sommes-que-de-le-dans] [êtes-vous] ?
 « Dans quelle (idée) êtes-vous de ce que nous sommes ? »
 « Pour qui nous prenez-vous ? »

De même, la conjonctive (suffixe *-la*) et l'interrogative (suffixe *-n*) précèdent la principale, de même que la relative (*-n*) précède son « postcédent », et que dans la comparaison le repère précède le repéré :

- (3) Ni baino aberatsagoa dela esan duen gizona Bilbon lan egiten du.
moi que riche-plus il-est-que dit a-que homme-le Bilbao-à travail faisant a.
 « L'homme qui a dit qu'il est plus riche que moi travaille à Bilbao. »

Le propre du basque est de se conformer au principe de base des grammaires d'unification : le même formalisme [matière+forme] ou [notion+relation/fonction] sous-tend tous les niveaux de segmentation syntaxique, qu'il s'agisse de la nomination par le groupe nominal (lexèmes + postpositions), de la prédication par le groupe verbal (verbe lexical aspectualisé + auxiliaire avec personne, temps et modalité), de l'assertion par la proposition (analyse argumentale + synthèse prédicationnelle) ; la phrase complexe s'obtient par enchâssement de propositions finies ou non finies dans des sites nominaux dont la fonction est délimitée par une postposition, dont la transcatégorialité illustre pour sa part les principes de la grammaire fractale³. Dans cet environnement, le basque dispose de marques de coordination (*eta* « et », *ala*, *edo* « ou », *baina* « mais », etc.) dont le fonctionnement de base n'est pas sans rappeler celui que l'on connaît dans les langues indo-européennes, mais leur appartenance à un système linguistique d'un tout autre type les amène aussi à se combiner aux opérateurs de la prédication et de l'assertion pour former des marqueurs complexes au sémantisme élaboré qui engendrent des configurations très différentes de celles des langues accusatives.

1. La coordination ordinaire

1.1. – *eta* « et »

On part de la définition selon laquelle il y a coordination quand deux éléments de même nature ou de même rang hiérarchique sont raccordés par un relateur bipolaire interposé créant entre eux un rapport d'appartenance commune à un site fonctionnel : N1 *et* N2 en position de d'argument ou de circonstant de V, adj 1 *et* adj 2 en position d'épithète ou d'attribut, adv 1 *et* adv 2 en position de modifieur, etc. Le basque possède des coordonnants qui, malgré l'écart typologique de cette langue par rapport au français, ont un fonctionnement analogue en première approche : N1 *eta* N2, Adj1 *eta* Adj2, Prop1 *eta* Prop2. Comme pour *et* français, en cas d'énumération excédant deux items, *eta* introduit le dernier élément de la liste :

- (4) Katua etorri, arraina jan eta bertan gelditu da.
Chat-le-(A) venu, poisson-le-(A) mangé et même-là resté il-est.
 « Le chat est venu, a mangé le poisson et il est resté là. » (Lazard, 1994,54)

³ Stéphane Robert (2004).

1.1.1. – SN *eta* SN. Il est exigé que les éléments coordonnés soient des segments syntaxiques fonctionnellement équivalents, mais rien n’oblige à ce que tous soient sur le même plan en matière de référence. On peut en effet coordonner un syntagme nominal déterminé à référent positif à un interrogatif en quête de référent virtuel : *Norekin eta Patxirekin etorri naiz* « qui-avec et Patxi-avec venu suis-je » = « je ne suis venu avec personne d’autre que Patxi ». En coordonnant un argument déterminé *Patxi* à un argument indéterminé *nor* « qui », le locuteur soulève la question de l’inclusion d’autres partenaires et se déclare incapable d’y répondre positivement, ce qui revient à exclure tout autre partenaire.

- (5) *Norekin eta ume batekin sartu ! Oraindik ere ostikoka ekiteko gogoia ematen dit !*
S’en prendre à un enfant ! Ca me donne envie de leur donner une autre correction !

De même, on peut coordonner un prédicat à référent actuel, de type indicatif, à un prédicat à référent virtuel, ici à l’impératif :

- (6) *Erosi egin duzu eta nahi duzuna egizu.*
« Tu l’as acheté et fais ce que tu veux avec ».

On peut même coordonner deux constituants renvoyant à des référents non discrets, le premier étant inclus dans le second :

- (7) *Pepe eta laurok joango gara.*
« Pepe et nous quatre irons. »

C’est-à-dire : Pepe et les quatre (*laurok*) dont le locuteur, l’allocutaire et les personnes présentes (dont Pepe), ce qu’indique le pluriel élocutif *-ok*, par opposition au pluriel délocutif *-ak* référant à l’extérieur des partenaires de l’interlocution (*laurak* = « les quatre », « eux quatre »). la partie Pepe est coordonnée au tout *laurok* auquel elle appartient. Ceci montre clairement que *eta* est une coordination énonciative qui conjoint des segments de dire fonctionnellement équivalents sans requérir en parallèle la référence à des segments discrets correspondants et homologues dans le monde réel. Ce principe unique explique toutes les coordinations à références hétérogènes ou non discrètes : nom et interrogatif, indicatif et impératif, partie et tout. En retour, on peut dire de et français que cette conjonction exige à la fois l’équivalence fonctionnelle et la compatibilité ou compatibilité référencielle des unités homologues discrètes mises en rapport. L’absence de cette contrainte en basque explique l’extrême souplesse associative de *eta* par rapport à *et*.

D’autre part, la postposition fonctionnelle peut être mise en facteur commun [*x eta y*]-FLEX ou développée *x*-FLEX *eta* *y*-FLEX (avec obligatoirement le même cas). Le cas ordinaire est le second, et le premier est régi par des contraintes multiples exposées en détail par Hualde & Urbina (2003, 844-892). Ces contraintes ont trait à

a) la nature des cas liés (actanciels, circonstanciels, relationnels génitifs), qui se prêtent inégalement à la factorisation : l’instrumental rejette la factorisation, *Egongela jendez eta zarataz betea zegoen* « La salle de séjour était remplie de bruit et de gens », de même que le génitif possessif. L’exemple suivant traduit en basque par des génitifs distribués ce qui était dans le texte source anglais un génitif factorisé : ils ont beau travailler en binôme, la notion de possession suppose un repère exclusif.

- (8) *Harryren eta Ronen eskolako lana, Xarmatzeei buruzkoa, ari zen ikuskatzen Hermione.*
Hermione was checking Harry and Ron’s Charms homework for them.
Hermione vérifiait les exercices de Charmes de Harry et Ron.

b) la référence du ou des segments notionnels par la détermination : la factorisation est possible avec des références homogènes (deux SN sous article ou deux SN indéterminés) mais

bloquée par des références hétérogènes (un SN déterminé et l'autre pas) ou divergentes (deux SN tous deux déterminés par des démonstratifs).

c) l'extension et la complexité du segment nominal : pour des raisons évidentes de mémoire tampon, la factorisation est plus accessible pour des SN minimaux, en particulier des noms propres, et la coordination des composés réserve nombre de sous-cas particuliers, alors que les pronoms, anaphoriques, disjoignant les arguments par reprise anaphorique, la rejettent, *Zuk eta nik ume bat egin dezakegu* « Toi et moi pouvons faire un enfant ».

d) l'accord en nombre du verbe fini, qui peut rester au singulier en groupant les constituants factorisés en un argument inique, ou au pluriel en dégroupant les constituants distribués en arguments cumulés, avec diverses situations intermédiaires.

Lorsque les deux possibilités sont offertes, il y a variation sémantique dans laquelle le contexte joue un rôle déterminant. Le cas factorise les arguments dont le contexte impose la présélection ; dans l'exemple suivant, Ron et Harry sont les seules personnes visibles en situation :

- (9) McGonagall andereñoa Ron eta Harryri begira zegoen.
[McG andereñoa]-(A) [R eta H]-D [begi « œil »]-ALLATIF était.
»Le professeur McGonagall regardait Ron et Harry. «

Le cas est distribué à des arguments dont la sélection en contexte est improvisée à l'instant de parole ou de narration :

- (10) Harryk Fredi eta Georgeri jarraitu zien aldagelatik kanpora.
[H]-E [F]-D et [G]-D suivre le-(il)-eux-PASSÉ [change-pièce]-ABLATIF [dehors]-ALLATIF
Harry suivit (à) Fred et (à) Georges hors du vestiaire vers l'extérieur.
Harry sortit du vestiaire à la suite de Fred et Georges.

Le datif se prête plus particulièrement à la factorisation que les autres cas : la relation destinative même se prête à la mise en convergence de deux arguments en fonction de cible. L'ergatif oppose une résistance quasi totale à la factorisation :

- (11) Harryk, Ronek eta Hermionek elkarri begiratu zioten, zer esango ote zioten galdezka bezala.
[H]-E, [R]-E et [H]-E [l'un-l'autre]-D regarder le-lui-ils- PASSÉ (...)
« Harry, Ron et Hermione se regardaient, (comme) se demandant ce qu'ils allaient (bien pouvoir) dire. »

sauf si celle-ci s'applique à une lexie préconstruite, comme l'association de deux noms formant un groupe musical connu (exemple tiré d'un forum de discussion) :

- (12) Kaixo lagunok, norbaitek Pantxo eta Peiok abestu zuten "Bai euskarari" abestiren hitzak al dauzka? Milesker, Mikel
« Salut tout le monde, est-ce que quelqu'un a les paroles de la chanson « oui au basque » qu'ont chantée Pantxo et Peio ? Merci beaucoup, Michel »

1.1.2. – SV eta SV. La coordination des prédicats pose un problème particulier : il existe deux conjugaisons. Dans la conjugaison synthétique, possible pour quelques verbes fondamentaux en basque contemporain, les pronoms reprenant les arguments nominaux s'affixent au radical verbal ; dans la conjugaison périphrastique, cette agglutination s'exporte à droite du verbe pour former un agrégat autonome habituellement nommé auxiliaire, ce qui a pour effet de

libérer le radical verbal pour recevoir des spécifications aspectuelles marquées par les mêmes postpositions que celles qui se suffixent aux syntagmes nominaux :

- (13) Daramakiot eta ematen diot.
le-apport-lui-je et donnant le-lui-je
« Je le lui apporte et je le lui donne. »

L'exemple qui précède coordonne deux verbes, l'un en conjugaison synthétique, l'autre en conjugaison périphrastique, avec la même matrice d'arguments (on note en majuscule la fonction casuelle du pronom infixé, en chiffre indexé le rang personnel, suivi de + en cas de pluralisation) : E_1 (*t* final), A_3 (*d* initial) et D_3 (*o* infixé). Ces affixes sont accrochés au radical du verbe *eraman* dans le premier cas, et à *i* de *diot* dans le second, voyelle marquant le régime actanciel de l'agrégat et variant avec lui (Bottineau et Roulland 2003). Lorsqu'on coordonne deux verbes en conjugaison périphrastique, ceux-ci ne sont tenus ni d'avoir des participes de même flexion aspectuelle, ni la même matrice actancielle :

- (14) Egunkaria irakurri dut eta ematen diot.
journal-le-(A) lu le-je et donnant le-lui-je
« J'ai lu le journal et je le lui donne. »

Ceci n'empêche pas d'impliciter le premier « auxiliaire », de coordonner directement par *eta* deux participes d'aspects distincts, et de ne conserver en facteur commun que le dernier « auxiliaire » bien que sa matrice argumentale ne corresponde pas à celle du premier verbe :

- (15) Irakurri eta ematen diot.
lu et donnant le-lui-je
« Je l'ai lu et le lui donne. »

Dans cet exemple, le second verbe comprend trois arguments explicités par *diot* ($A_3D_3E_1$) et le premier deux, que pourrait expliciter l'auxiliaire *dut* (A_3E_1) : entre les verbes coordonnés, il y a élargissement de la matrice actancielle. La configuration inverse, le rétrécissement, ne pose pas davantage de problème, en l'occurrence $A_3D_3E_1$ implicite (*diot*) > A_3E_1 explicite (*dut*) :

- (16) Begiratu⁴ eta irakurri dut.
regardé et lu le-je
« Je l'ai regardé et je l'ai lu. »

Il faut donc considérer que l'implication du premier auxiliaire n'est pas conditionnée par une modification de la matrice actancielle par le second dans un sens ni dans l'autre, et encore moins par l'identité des matrices, même si celle-ci peut bien sûr se produire :

- (17) Harryk kapa erantzi eta eskutitza hartu zuen.
Harry retira la cape et saisit la lettre.

Si la phrase doit être comprise comme présente, ou passée, il faut qu'une forme conjuguée au moins soit réalisée, puisque c'est elle qui porte les éventuelles marques de temps non présent (passé *-n*, potentiel *-ke*) : *begiretzen diot* « je le regarde », *begiretzen nion* « je le regardais ». Des participes sans auxiliaire de repérage temporel et modal des arguments sont coordonnables : *begiratu eta irakurri*, « regarder et lire » ; *begiratu eta irakurri !* « Regarde et lis ! » Ainsi, si l'auxiliaire précédant *eta* est effaçable, c'est parce que d'une part le dernier suffit à apporter les repérages de temps et de modalité (du moment que ce sont les mêmes

⁴ Le verbe *begiratu* « regarder » signifie littéralement « œiller à » : il se construit avec trois arguments, dont deux explicites, l'ergatif pour l'observateur et le datif pour l'observé, et un implicite, le vecteur intermédiaire absolu qu'aucun référent matériel lexicalisable ne vient instancier.

pour les deux prédicats), et d'autre part parce qu'une fois connus ces paramètres l'auxiliaire du premier verbe est toujours reconstituable par l'allocutaire :

- (18) Begiratzten (diot) eta irakurtzen dut.
« Je le regarde et je le lis. »
- (19) Begiratzten (nion) eta irakurtzen nuen.
« Je le regardais et je le lisais. »

Un argument peut être envisagé dans plusieurs rôles successifs distincts, syntaxiquement indépendants, mais coordonnés par continuité topique (Du Bois 1987, Bottineau / Roulland 2003), ce qui confère à la coordination basque un spectre nettement plus large qu'à la française. Ce fait est important, parce que la syntaxe de la coordination a été retenue comme argument en faveur de l'hypothèse d'une accusativité du basque en structure profonde. Ceci situe la problématique de la coordination ordinaire en basque au cœur même de débats théoriques et typologiques dépassant largement les intérêts descriptifs locaux.

1.2. - *ala* et *edo* « ou »

Le basque oppose deux opérateurs correspondant à *ou* français : *ala* pose une alternative stricte et exclusive entre deux termes déterminés et présélectionnés en contexte ; *edo* exprime une alternative inclusive par laquelle on envisage une série de possibilités ne s'excluant pas mutuellement et formant une liste ouverte, potentiellement non limitée, avec des membres non prédéterminés en contexte.

- (20) Bazatoz, bazatoz... Baina noiz, gaur **ala** bihar ?
« Vous venez, vous venez ! Mais quand, aujourd'hui **ou** demain, dites ? »
- (21) Jakartan gaude, bai ala ez ?
« Sommes-nous à Djakarta, oui ou non ? »

La question de la factorisation, en principe, ne se pose pas, vu qu'il y a exclusion mutuelle des arguments, deux ergatifs dans l'exemple suivant :

- (22) Bahitua guk ala Galiarrak eduki, berdin samar dio.
Que ce soit nous ou les Gaulois qui gardions l'otage revient au même.
- (23) Ziur aski indar atzerritarren bat izango da ; **edo**, agian, konpetentziako etxeren bat, prototipo honetaz jabetu nahita.
« Sans doute une puissance étrangère **ou** une firme concurrente qui a voulu s'emparer de ce prototype. »

Edo propose une alternance ouverte, improvisée entre des solutions non limitées en nombre, alors que *ala* stabilise une alternative, un dilemme polarisée entre deux alternatives prédéterminées, soit par des paires lexicales (*gaur / bihar*), soit par des paires grammaticales (*bai / ez*) : *edo* s'applique à un paradigme en construction, amémoriel dans le modèle guillaumien (la psychomécanique du langage) ou de rhématique dans le modèle adamczewskien (la grammaire métaopérationnelle ou théorie des phases) ; et *ala* s'applique à un paradigme préconstruit, mémoriel ou thématique. Du point de vue complémentaire de la théorie de l'interlocution⁵, on formule comme modèle que *edo* esquisse l'état puissanciel, primitif et ouvert de la détermination d'un choix, dont le paradigme des options n'est pas verrouillé et demeure en cours de constitution dans la linéarité discursive de l'énoncé, alors

⁵ Douay (2000).

que *ala* fixe définitivement et péremptoirement une alternative au sein d'un paradigme préconstruit sous l'égide exclusive du locuteur et sans négociation aucune avec l'allocataire.

Cette formulation rend compte d'emplois proprement euskariens de *edo*, dans lesquels les options mises en alternance sont exprimées à deux reprises par un pronom adverbial à référence variable : *nor edo nor* « qui ou qui » = « quelqu'un, peu importe qui » ; *noiz edo noiz* « quand ou quand » = « de temps à autre » ; *nun edo nun* « où ou où » = « quelque part, « ici ou là » ; *zer edo zer* « quoi ou quoi » = « quelque chose ». Il est également possible de combiner l'interrogatif indéfini avec un déictique de même catégorie (personne, lieu etc.) comme si le second apportait la réponse à la question soulevée par le premier alors même que l'oscillateur *edo* bloque l'indétermination en suspens : *nor edo hura* « qui ou lui » = « on ne sait qui », *nun edo han* « où ou là » = « on ne sait où ».

Edo peut fusionner avec *eta* pour former la coordination complexe *edota* (présentée comme telle par l'Académie Euskaltzaindia, mais pour laquelle Hualde & Urbina semblent émettre des réserves). *Edota* peut être utilisé pour introduire le dernier élément d'une série d'options alternées, clôturant le paradigme ouvert en amont par *edo*, implicitement ou explicitement. *Edota* convient particulièrement à l'expression de la menace, introduisant comme seule et ultime autre solution possible un choix indésirable venant contraster avec le choix acceptable présupposé dans le contexte avant et susceptible de le révoquer par rapport de cause à effet :

- (24) Gogor entrenatzen ari zarela entzun nahi dut, Potter, edota iritzia aldatuko dut zure zigorrari buruz.
« Je veux entendre que vous vous entraînez dur, Harry, ou bien je changerai d'avis au sujet de votre punition. »

1.3. - *Baina* = « mais »

Baina, habituellement traduit par *mais*, admet entre autres des comportements identiques à ceux de *mais* : il se poste en tête de proposition et introduit la remise en cause d'un point de vue précédemment concédé en annonçant une mise en contraste. Ce composé de *bai* « oui » affiche morphologiquement son caractère concessif en présupposant une affirmation sous-jacente.

- (25) Eskuzabal izan bai, baina arrokeriarik gabe...
« Générosité mais discrétion ! »
- (26) Baina zer ari naiz ikusten ? Nire nagusia lotuta ! ...
« Mais que vois-je ? ... Mon maître enchaîné !! ... »

2. La coordination extra-ordinaire

La coordination, en principe, coordonne, dans cet ordre, l'élément qui précède à celui qui suit : X *et* Y (N1 *et* N2, Prop1 *et* Prop2, etc.). Cet ordre est significatif, au minimum, d'un parcours ou d'une progression énonciative orienté du repère vers la focale, du pôle thématique vers le pôle rhématique. Dans le cas particulier de *et* et de *eta*, peuvent s'ajouter des effets de sens spécifiques dépassant le simple fait de l'adjonction d'un élément nouveau : successivité chronologique, causalité, transition de l'événement pris comme stimulus à la réaction psychologique qui lui répond, etc.

- (27) Hiru tiro, eta kale !
« Trois coups dans l'eau ! »

Or le basque présente comme particularité la possibilité d'utiliser la coordination autrement que comme coordonateur syntaxique interposé entre les pôles de la relation : il existe des marques de coordination finale, postverbales, ce qui, dans une langue à verbe final, n'est pas anodin. Avec *ala*, *edo* et *baina*, la coordination se mue en particule allocutive signalant à l'allocutaire le statut dialogique de l'information assertée, mais aussi avec *eta*.

2.1. - *Ala*

Ala, en fin de question, oppose implicitement l'interrogation totale à son opposée, en conformité avec sa fonction « dilemmatique » :

- (28) Harrituta ala ?
« Surpris, hein ? »

Une explicitation serait « Harrituta (bai) ala (harrituta ez) », « Surpris (oui) ou (surpris non) ? », glose qui fait ressortir le caractère injonctif du dilemme, très supérieur à celui de la traduction française (cf. *hein* après la pause) : l'allocutaire est sommé soit de souscrire au point de vue du locuteur, soit d'exprimer son opposition immédiatement. Cet emploi de *ala* peut coïncider avec la locution ou quoi du français (Tu dors, ou (bien) quoi ?) mais n'est pas spécialisée dans l'expression de l'exaspération (laquelle passe avant tout par la prosodie). La particule dilemmatique *ala* se présente sous cette forme pleine, *ala*, en position postverbale rigoureusement finale. Mais elle connaît également une forme réduite au degré de grammaticalisation plus avancé, *al*, laquelle précède le verbe conjugué ou l'auxiliaire de l'interrogation totale, laquelle consiste précisément à enjoindre l'allocutaire à répondre par *oui* (*bai*) ou par *non* (*ez*) :

- (29) Harrituta al zara ?
Surpris [oui/non] êtes ?
« Vous êtes surpris ? »

Glosable par : « Harrituta (bai) al(a) (ez) zara ? » = « Surpris (oui)-ou-(non) vous-êtes ? » On constate ainsi qu'une forme *al* réduite de la coordination dilemmatique (bai) ala (ez) s'est grammaticalisée en opérateur de questionnement par interrogation totale.

- (30) Adarra jotzen ala ?
Vous jouez de la corne, ou quoi ?
« Ca, c'est vraiment se moquer du monde ! »
- (31) - Jaungoikoaren izenean, kapitain, etor zaitez !
« Au nom du ciel, capitaine, suivez-moi ! »
- Infernuko hegazti hauen artean ala ? Ez ! Hori ez !
« Au milieu de ces volatiles de malheur ?! Ah ! non, ça, jamais ! »
- (32) - Goazen barrura !
« Entrons ! »
- Hemendik barrura ala !?...
« Là-dedans ? Mais... »

2.2. - Edo

Edo, en fin de syntagme (nominal ou propositionnel), signale que la formulation qui le précède est éventuellement remplaçable par une autre ; *edo* ouvre ainsi un paradigme d'autres sélections lexicales envisageables et invite l'allocutaire à compléter un parcours (au sens culiolien du terme) dont le locuteur s'est contenté d'ébaucher l'existence :

- (33) Milia batera edo
« à un mile environ »
- (34) Zerbait egiten ari da... erratza sorgintzen edo -esan zuen Hermionek.
Il fait quelquechose... on dirait qu'il est en train d'ensorceler le balai – dit Hermione.
- (35) Bai irudipen arraroa ! Baten bat ingurutik begira bageneuka bezala edo... Erne ibili beharko dut badaezpada ere...
« Curieuse impression ! ... Comme celle d'une présence invisible autour de nous... Il s'agit d'ouvrir l'œil ! »

La métaphore de la présence invisible, introduite par comme en français et extraduite par *bezala* en basque, relève en effet d'un choix subjectif du locuteur ; elle pourrait parfaitement être remplacée par d'autres métaphores possibles tout aussi pertinentes, ce que concède *edo*, soulignant par la même le manque de fiabilité d'une restitution métaphorique d'un ressenti qui résiste à un diagnostic matériel direct.

Du côté de l'interrogation, il est frappant de constater qu'il existe également une autre marque de l'interrogation totale, *ote*, concurrente de *al*, et partageant la valeur centrale de *edo* :

- (36) Heldu ote da ?
« Il est bien arrivé ? » / « Il est donc arrivé ? »
- (37) Zer zaintzen ote du txakurrak ?
« Mais que diable garde ce chien ? »

Ote signale expressément qu'il a pu se produire autre chose que l'événement ou l'action envisagée explicitement par le prédicat : il est donc arrivé ? = il ne s'est pas perdu, n'a pas eu d'accident, n'a pas été pris dans les bouchons, etc. De même que *edo* introduit l'énumération explicite ou la projection implicite du parcours d'options alternatives potentiellement envisageables, *ote* projette le paradigme implicite des prédicats concurrents à celui formulé par la question et susceptibles d'être appliqués au sujet. D'un point de vue diachronique, il est certes difficile d'envisager une relation directe entre *edo* et *ote* si l'on considère la distribution des voyelles, mais force est de constater que si *al* est une forme interrogative dilemmatique de *ala*, *ote* vient, au moins fonctionnellement, compléter le système en opposant à *edo* une forme d'interrogation inclusive qui lui répond en tous points. Ceci montre l'existence en basque d'un rapport très direct entre l'expression de l'adversativité par la coordination et la grammaticalisation de l'interrogation totale. On ne serait pas complet sur ce point si l'on ajoutait pas les deux éléments suivants :

D'une part, l'interrogation totale peut également se construire sans *al* ni *ote*, à l'instar de l'interrogation partielle. On a donc trois configurations :

- zéro quand l'interrogation n'est que rhétorique :

- (38) Ulertzen duzu ?
« Vous comprenez ? »

Le locuteur n'attend ou n'espère qu'une réponse positive.

- *Al* quand la question est sincère et que le locuteur somme l'allocutaire de se positionner à l'un des pôles oui ou non de l'alternative :

(39) Ulertzen al duzu ?
« Vous comprenez ? »

- *Ote* quand la question n'est qu'une alternative possible :

(40) Ulertzen ote duzu ?
« Vous comprenez ? »

Le locuteur avait de sérieux doutes sur la question. En basque normatif écrit on considère généralement que l'alternance *al / ote* est obligatoirement marquée, et que la configuration zéro est orale, déviante ou dialectale. Elle n'en est pas moins représentée et dotée d'une fonction propre.

D'autre part, du côté de l'interrogation partielle, la situation est asymétrique : *al* est en principe proscrit, ce qui est logique, puisqu'une interrogation partielle se focalise sur la nomination lexicale d'un segment actanciel ou circonstanciel de la proposition, alors que l'interrogation totale réalise une pondération binaire de la validation de la prédication, une décision au sens étymologique du terme. Par contre, *ote*, permettant d'envisager des options de substitution autres que la polarisation en oui ou non, est compatible avec l'interrogation partielle. Ceci corrobore la dimension inclusive du couple *edo / ote* et exclusive du couple *ala / al*. La systématique guillaumienne implique que *ote* est à *al* ce que *edo* est à *ala*, liés par un rapport de proportionnalité cognitive : *edo* et *ote* saisissent l'opération de formation du paradigme de sélection, assertif (*edo*) ou interrogatif (*ote*) ; *ala* et *al* saisissent le produit fini de cette formation, pour l'assertion (*ala*) ou l'interrogation (*al*). Dans le cadre de la théorie de l'interlocution, *edo* et *ote* ouvrent un paradigme inachevé, ouvert, en cours de constitution concertée avec l'allocutaire, alors que *ala* et *al* verrouillent un paradigme préétabli et irrévocablement décidé par le seul locuteur : c'est donc en bout de course de l'ouverture ou de la fermeture du canal dialogique qu'il s'agit, avec des opérateurs qui grammaticalisent les configurations du schème communicationnel habituellement relégué à la pragmatique. Ceci n'a rien de surprenant en basque si l'on considère le haut degré de systématisation des faits d'allocutivité dans cette langue, au premier rang desquels on trouve la conjugaison allocutive elle-même (Bottineau / Roulland 2003).

(41) Egia da... Nondik etorri ote da errukien hau ? Nora ote doa ? Zenbat denbora ote darama jan gabe ?
« C'est vrai... D'où sort-il, ce malheureux ? Où va-t-il ? Depuis quand n'a-t-il plus fait un vrai repas ? »

(42) Hau al dugu, hortaz, barrerik-egiten-ez-dakien-gizona ?
« C'est donc ça, l'homme-qui-ne-rit-jamais ? »

(43) - Eguzkiak burua erreko ote dio ba ? ... Zeuk ere burua agirian daukazu ba...
« Il risque l'insolation, hein ? Mais au fait, toi aussi, tu es nu-tête... »
- Ez zaitetz nitaz keskatu !
« Ne t'occupe pas de moi ! »
- Bai, bai, baina zuk ere hobe duzu burua estaltzea.
« Mais si, mais si, il vaut mieux te couvrir, crois-moi. »

(44) Zer egiten ari ote da Allan kaiku hori ?
« Non mais qu'est-ce qu'il fabrique là-bas, cet imbécile d'Allan ? »

2.3. - *Eta*

On revient en dernier et à part sur le très singulier cas de *eta*.

Dans le domaine de la coordination nominale, *eta* accentué s'affixe à un syntagme nominal isolé pour conclure *pro forma* une liste implicite ou présumée articulée par rapport à un élément unique pris pour repère comme premier et dernier exemple cité : *Miren-eta etorri dira* « Miren-et (compagnie) sont venus » (Hualde & Urbina 2003, 852) ; avec déclinaison : *Mirenekin-eta joan naiz* « je suis allé avec Miren et (compagnie) ». Le spectre d'application du relateur coordinatif s'élargit par désinstanciation du pôle terminal préconstruit et focalisation du relateur qui déclenche une reprise anaphorique : $x \text{ eta } y > x \text{ e'ta } (y)$. Ce fonctionnement est à rapprocher de celui de *edo* : *Jonek edo egingo du* « Jean ou (un autre) le fera », à l'échelle du syntagme (22) ou de la proposition (23) *supra*.

Dans le domaine de la coordination propositionnelle ordinaire P1 *eta* P2 déjà mentionnée, il existe la possibilité de thématiser P2, avec P1 qui se retrouve en position finale, coordination *eta* comprise, laquelle devient le dernier élément de l'énoncé, postverbal, sans que l'on puisse considérer qu'il y a eu simple implicitation de la suite attendue comme avec *ala* et *edo*.

- (45) Hator barrura eta hartzan eskutada bat barbantzuz ere. Gaur ez dun konturatuko-eta !
« Entre et prends une poignée de pois chiches : elle ne s'en rendra pas compte, va ! »

On a alors affaire à une inversion du rapport coordinatif, qu'il convient de nommer coordination finale régressive, par opposition à la coordination ordinaire, laquelle est médiane et surtout progressive, orientée dans l'axe de l'énonciation. Fait important, les coordinations progressive et régressive sont compatibles dans une même proposition :

- (46) Beranduegi da, Spalding. Dena antolatuta dago, eta buruzagiak ez du atzera egingo hiru gizarajo horiek direla eta... Beraz... Aginduak bete.
« Trop tard, Spalding : tout le dispositif est en place... Et d'ailleurs ce n'est pas pour trois bonshommes de plus que le chef va renoncer à son projet... Donc, exécution des ordres. »

Cette rupture syntaxique est soulignée par deux faits : à l'oral, *eta* régressif est accentué, contrairement à *eta* progressif ; à l'écrit, *eta* régressif tend à s'amalgamer au verbe final par un trait d'union, ce qui préfigure son intégration possible au paradigme des morphèmes temporels et modaux suffixables.

- (47) Ausiki eta (ausikita), txakurrak azeria hil zuen.
« Comme il l'avait mordu, le chien tua le renard. »

La valeur sémantico-pragmatique de *eta* régressif est complexe : d'une part, *eta* fait de sa proposition la justification d'une autre. La valeur peut être d'ordre causal comme en 34) ci-dessus. Pour cette raison, Prop-*eta* suit fréquemment une injonction qui, non justifiée par un motif impérieux, serait autrement inacceptable pour l'allocutaire :

- (48) Zoaz beste horiekin, eta txorakeriarik gabe, begira nago eta !
« Allez avec les autres ! Et surtout, n'essayez pas de recommencer, je vous tiens à l'œil ! »
- (49) - Gu hemen gauden artean, ez duzue atsedeen hartzerik izango !
« Tant que nous serons là, vous n'aurez pas un moment de tranquillité ! »
- Zuk ez duzu ezertxo egingo, zure semea bahiturik daukagu eta.
« Tu n'en feras rien, nous détenons ton fils en otage. »
- (50) Eta kanpora, ongietorria egin behar dizuetenak zain dauzkazue eta !
Et sortez de là, le comité d'accueil vous attend !

- (51) Tira, aurrera ! Ia heldu gara eta !
« Allez, continuez ! Nous sommes presque arrivés. »

Dans tous les cas, Prop-*eta* apparaît lorsque le locuteur, ayant asserté un fait ou une consigne, anticipe sur un désaccord potentiel mais prévisible de l'allocutaire : le locuteur bloque la question ou le refus anticipé en avançant un motif sans appel. Si pareille justification ne peut être trouvée, la question *zer da* « qu'est-ce ? » subordonnée par le suffixe de discours rapporté *-la* (*da* + *-la* = *dela*) *zer dela* ? « que c'est quoi ? » remplace l'explicitation du motif et met le locuteur en panne d'explication :

- (52) - Baina, beno, zer dela eta bahitu gaituzten edo susmorik ba al duzu ?
« Mais enfin, pourquoi cet acte de piraterie, d'après vous ?
- Ziur aski indar atzerritarren bat izango da ; edo, agian, konpetentziako etxeren bat, prototipo honetaz jabetu nahita.
« Sans doute une puissance étrangère ou une firme concurrente qui a voulu s'emparer de ce prototype. »

Littéralement : « qu'est-et [ils nous ont enlevés] *ou* avez-vous une idée ? » = « moi je ne sais pas *ou* avez-vous une idée ? » A la renonciation élocutive succède l'interpellation allocutive. Inversement, si la même question trouve sa réponse, elle la reçoit sous la forme *Hori da eta !*, expression soulignant l'appréciation conclusive ou le *verdict modal* du locuteur à une situation donnée, quel qu'en soit le contenu : surprise (« ça alors ! »), satisfaction (« bien vu ! » / « bien joué ! »), contrariété (« mince alors ! »). Dans l'exemple suivant, la joie non contenue d'Obélix abordant un navire et surpris de retrouver ses compagnons de jeu favoris :

- (53) Hara ! Piratak dira eta !
« Ça alors ! Ce sont des pirates ! »

C'est encore de dialogisme qu'il s'agit : les systèmes basques grammaticalisent des interactions prototypiques, c'est à dire qu'ils se fondent sur une théorie de l'esprit intégrée à la langue, laquelle prévoit une gamme de positionnements et de parades possibles face aux représentations que le locuteur se fait, à tort ou à raison, de l'état cognitif de l'autre et du cheminement pertinent à développer pour parvenir à obtenir la réaction recherchée, qu'elle soit psychologique ou pragmatique. En l'occurrence, *eta* bloque préventivement la réaction attendue de l'autre, neutralise par avance toute velléité de polémique, sature l'interaction dialogique en permettant au locuteur d'occuper le terrain de la riposte qui aurait dû revenir à l'allocutaire par le jeu de la réversibilité de l'allocution.

- (54) Dena dela bihotz oneko gizona dirudi, ibiltari galdu hori berekin hartu du eta... Beno !
« Mais c'est un brave type quand même : il a pris le petit immigrant sous sa protection... Bien, ça ! »
- (55) Sentitzen dut, moteil, baina hauek ez dira txolinkerietarako orduak eta...
« Excuse-moi de te ficeler ainsi, mon gars, mais un marin, tu sais, ça adore faire des nœuds ! »
- (56) A ! Dakidan dena esan ahal izango banu ?! Baina ez lidakete sinistuko eta...
« Ah ! Si je pouvais raconter tout ce que j'ai vu ! Mais on ne me croirait pas. »

Il est possible, à ce titre et à d'autres, d'envisager l'existence d'un rapport entre la coordination *eta*, de forme réduite *ta*, et la marque de perfectivité résultative *-ta* applicable aux participes passés (*nekatuta* : fatigué, épuisé). Appliqué au verbe final de la proposition, *eta* en fait littéralement le dernier mot de l'échange dialogique, que le locuteur se réserve ; en cas de succès, l'allocutaire n'a plus qu'à se taire et se soumettre, soit en admettant la légitimité du point de vue exprimé, soit en obtempérant à l'injonction.

Il se crée ainsi une alternance inattendue entre *eta* et *edo* en fin d’assertion, avec *edo* qui ouvre la voie à l’incorporation de solutions substitutives par l’allocutaire, et *eta* qui la ferme hermétiquement. On a vu que *ala* final, en raison de son caractère dilemmatique, est incompatible avec l’assertion et fait automatiquement de la proposition une interrogation.

Cette analyse permet de caractériser l’invariant cognitif de *eta*, ou son signifié de puissance, compte tenu de ses orientations progressive (coordination ordinaire) ou régressive (coordination extra-ordinaire) : *eta*, porteur de la marque de perfectivation *ta*, introduit le dernier élément d’une énumération. Inaccentué, *eta* progressif introduit l’élément final à sa suite énonciative, qu’il s’agisse d’un nom, adjectif, prédicat, proposition. Accentué et régressif, *eta* extradit la proposition qui le précède comme argument ultime et conclusif de l’échange dialogique intégrant.

Allocutivement parlant, *eta* scelle une proposition par une autre et peut aller jusqu’à impliquer que l’énoncé est valide contre toute attente, en particulier dans des conditions de monologues, avec effet de prise de conscience et auto-persuasion :

(57) Hara berriz, hau nik atzo gauean ikusitako txakurra da eta... !!!
« Ma parole, c’est le chien d’hier soir ! »

(58) Baina... Milu da eta !
« Ma parole... C’est Milou ! »

Mais ce fonctionnement s’observe également en contexte dialogué :

(59) Geldi, nire kotxea da eta !
« Hé là, c’est ma voiture ! » (= vous ne pouvez pas la voler)

De connecteur syntagmatique, *eta* est réinvesti comme connecteur dialogique : au-delà de la proposition elle-même, *eta*, articulant les énoncés, contrôle celle l’alternance des énonciateurs.

Avec certaines formes adjectivales (*nahiz* « volonté-par » = « voulant » / « malgré », *salbu* « sauf »), *eta* permet la formation d’une locution introduisant une subordonnée circonstancielle *nahiz eta*, *salbu eta* : *nahiz-eta bere aita ikusi* « voulant voir son père », « constructions violentes non conformes au génie normal de la langue » (Lafitte 1979, 174) dont la formulation correcte serait *bere aita ikusi nahiz*. A l’évidence Lafitte est sensible au « génie romanisant » exogène de ce qui ressemble à une locution conjonctive introduisant la subordonnée au lieu de la conclure conformément au « génie euskarien » endogène, mais l’usage actuel a généralisé cet emploi :

(60) Guztiok gara euskaldun, nahiz eta bakoitzak bere erara bizi berau...
Nous parlons tous le basque, chacun voulant vivre comme il l’entend...

(61) Lepokoa jantzita jabeekin batera doazenak, berriz, ez dira bazterrera utzitakotzat hartuko, nahiz eta, une jakin batean, ez katerik ez uhalik ez eraman.
Ceux [=les chiens] qui se promènent à côté de leur propriétaire avec un collier, cependant, ne seront pas considérés comme abandonnés, même si, de temps à autre, ils ne sont tenus ni par une laisse, ni par une chaîne.

En réalité il y a eu glissement de sens : dans (44) le vouloir présupposé n’est plus celui du sujet grammatical (les chiens !) mais celui du locuteur, lequel indique qu’il concède ce qui suit en dépit de ce qui précède en présupposant son bon vouloir assertif. La modalité ne porte plus sur l’énoncé, mais sur l’énonciation, ce qui supprime la coréférence de *nahiz* au sujet de *dira* « sont », à savoir *-ak* de *doazenak* « ceux qui vont », à savoir, en contexte, les chiens.
(43) Représente la situation intermédiaire : le basque distingue un pluriel exclusif en *-a-*

(excluant les partenaire de l'interlocution), *guztiak / denak* « tous », et un pluriel inclusif en -*o-* (incluant les partenaires de l'interlocution), *guztiok / denok* « nous tous » ou « vous tous » selon les cas (avec une portée interpellative / vocative, allocutive, dans ce dernier cas), déclinables avec cette voyelle (*guztioi* « à nous / vous tous ») : le sujet sous-jacent de *nahiz*, *guztiok*, inclut le locuteur. En basque actuel il s'est établi une distribution complémentaire, *nahiz* seul coréférent au sujet de la proposition principale, *nahiz eta* renvoyant au locuteur inclut dans le sujet (60) ou à un locuteur strictement disjoint des arguments verbaux (61), (62) :

(62) Ez zaio begiratuko gainera, pertsona zein herrialde edo lurraldetakoa den; ezta hango politikari, legeei edo nazioarteko egoerari, nahiz eta herri hori burujabea izan, besteren zainpeko lurraldea, autonomiarik gabea edo nola-halako burujabetasun-mugak dituen.

De plus, il ne sera fait aucune distinction fondée sur le statut politique, juridique ou international du pays ou du territoire dont une personne est ressortissante, que ce pays ou territoire soit indépendant, sous tutelle, non autonome ou soumis à une limitation quelconque de souveraineté. (*Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, Article 2*)

La proposition concédée peut être condensée par *gero* « après », « ensuite » : *nahiz eta gero* « malgré tout » ; l'ensemble peut signaler que la concession est planifiée, et non improvisée, dans le discours du locuteur : *nahiz eta gero ez funtzionatu* « même si ça ne fonctionne pas ». Cette locution consécutive est cumulable avec *eta* de justification :

(63) Zuk, Tintin, agure hau gida ezazu, hainbeste edan eta gero₍₁₎ ez da bere kasa joateko gauza eta₍₂₎.
« Vous, Tintin, puisque₍₂₎ ce vieil ivrogne a tellement bu qu'₍₁₎ il n'y voit plus clair, vous allez lui servir de guide. »

2.4. - *Baina* « mais »

Baina aussi admet un fonctionnement régressif :

(64) - Nire kapela ekartzeko baina !
« Mon chapeau, je vous dis ! »

(65) - Ez dakigu norena den, baina jan ezazu !
« Nous ne savons pas à qui c'est, mais mangez-le ! »
- Jan ezazu, ez dakigu norena den baina.
« Mangez-le, quoique nous ne sachions pas à qui cela appartient. »

Mais contrairement à *eta*, qui ajoute un élément argumentatif, *baina* prend nettement une valeur oppositive et contradictoire qui lui vient de l'affirmatif *bai*.

En français régional parlé normand et breton (ainsi qu'en gallo), on trouve accessoirement un phénomène similaire, avec un placement de *mais* en finale :

(66) Dépêche-toi, ça va refroidir, mais !

A la différence de *baina*, *mais* dans cette position se rapproche de *eta* en signalant que l'élément argumentatif a été omis ou oublié, et, en rapport avec son étymologie (*magis*), il ajoute lui aussi cet élément. Cette similitude semblerait confirmer que *eta* coordonne bien par ajout et dépassement, et non par simple corrélation. *Mais* final allocutif est lui aussi compatible avec *mais* initial argumentatif. Le connecteur initial articule le propos énoncé par rapport à la réplique ou situation antérieure dans l'interaction dialogique en introduisant un

constat en rupture ou contraste par rapport à la situation attendue : *Mais tu ne m'écoutes pas, mais !* (exemple authentique et authentiquement vécu). La particule allocutive finale ratifie l'interpellation en spécifiant le contenu modal qui a motivé la prise de parole par le locuteur, ce qui a pour effet de clouer le bec à l'autre, sauf à neutraliser le blocage par recours à la même stratégie : *Mais si !* - et non *Mais si, mais !*, qui enchaînerait trop rapidement la reprise dialogique (*mais si*) et sa rupture (*mais#*). Ce fonctionnement est très proche de celui des particules allocutives finales du japonais (interrogation *ka*, négation *-n*, injonction *-oo*, soudure dialogique *-ne*) qui, comme celles du basque, se postent après le groupe verbal prédicatif et fusionnent avec lui, entremêlant prédication et allocution : tout le système euskarien se fonde sur cette coordination.

Conclusion

Il existe clairement en basque des mécanismes qui rappellent les coordinations indo-européennes, mais les coordonnants basques interagissent avec la catégorie de l'allocutivité, dans une position finale analogue à celle du verbe ou de l'auxiliaire, lui-même vecteur de marque allocutive directe. L'articulation du connecteur au niveau dialogique témoigne d'une portée supérieure de la proposition en basque, au point que le dictionnaire, ainsi que de nombreuses études, présentent certains de ses emplois les plus déroutants comme ceux de subordinants ou de conjonctions, ce qui relève autant d'une erreur d'interprétation que de catégorisations typologiquement inadéquates pour cette langue.

Bibliographie

BOTTINEAU, Didier & ROULLAND, Daniel (2003), « La grammaticalisation de l'adresse en basque : tutoiement et allocutivité », Colloque international « Pronoms de 2^e personne et formes d'adresse dans les langues d'Europe », Instituto Cervantes, Paris, 6-8 mars 2003, http://cvc.cervantes.es/obref/coloquio_paris/ponencias/pdf/cvc_bottineau.pdf

BOTTINEAU, Didier (2005), « Prédication et interaction cognitive en basque », *Mémoires de la Société de Linguistique*, XIV, Peeters, Louvain, 97-132.

CADIOT, Pierre & VISETTI, Yves-Marie (2001), *Pour une théorie des formes en sémantiques, motifs, profils, thèmes*, Presses Universitaires de France, Paris.

COYOS, Jean-Baptiste (1999), *Le parler basque souletin des Arbailles, une approche de l'ergativité*, L'Harmattan.

ETXEBARNE, Michel (2002), *Aditza, conjuguer le verbe basque (basque unifié)*, Elkar.

HUALDE, Josê Ignacio & ORTIZ DE URBINA, Jon (eds.) (2003), *A Grammar of Basque*, Mouton de Gruyter.

LAFITTE, Pierre ([1944¹, 1962²] 1979), *Grammaire basque (navarro-labourdin littéraire)*, Elkar.

MORVAN, Michel (1996), *Les origines linguistiques du basque*, Presses Universitaires de Bordeaux.

PEILLEN, Txomin (1995), *Parlons euskara*, L'Harmattan.

REBUSCHI, Georges (2001), « Coordination et subordination, I : La co-jonction restreinte », *Bulletin de la société de linguistique*, 96.1, 23-60.

- (2002), « Coordination et subordination, II : la co-jonction généralisée », *Bulletin de la société de linguistique*, 97, 1, 37-94.

ROULLAND, Daniel (2002), « Gustave Guillaume et la langue basque », in Lowe, R. (ed) (2002), 383-395.

- (2003), « Gentlemen, Include Me Out : à propos de l'ergativité », *Travaux Linguistiques du Cerlco* 16, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

- (2004), « Perfectivité et schémas actanciels en basque », *Genèse de la "phrase" dans la diversité des langues*, Modèles Linguistiques, tome XXV, fascicules 1 & 2, 305-320.